



Christophe dans le canyon

Giuliana Galli Carminati¹, Federico Carminati² et Maud Struchen³

N° 28, 30 avril 2020

Ce raconte, sous la forme du « je(t) » est en effet un travail à plusieurs mains et un rêve, et le rêve lui, oui, c'est l'essentiel.

Claire nous informe que Christophe a perdu le contact avec la base, que le lien est en train de se refaire, mais avec difficulté. Cette nouvelle nous inquiète car Christophe est un gérontonaute avisé certes, mais parfois fougueux et son départ dans la constellation de la 92^{ème} année avait déjà posé quelques problèmes techniques au démarrage dont Maud nous avait discrètement tenus au courant.

Il faut dire que Maud est une gérontonaute encore novice, elle a beaucoup moins d'années de navigation dans l'espace-temps mais commence-t-elle aussi à s'aventurer dans des systèmes éloignés et relativement dangereux et, sans avoir les années d'expérience de Christophe, elle commence à arriver dans des bivouacs plus proches des bases où Christophe est arrivé, et donc les communications lui arrivent avec une bonne douzaine de jours d'avance que à nous.

C'est ainsi, les gérontonautes nous envoient des messages qui nous arrivent avec un retard qui nous les rendent parfois mystérieux, et pour les plus jeunes le retard de transmission est tel qu'ils sont même incompréhensibles. C'est pour cela tout simplement que les erreurs faites par une génération sont inmanquablement refaites 50, 60 ou 70 ans plus tard, car l'oubli les couvre. Ceci non pas parce que les générations passées n'ont rien dit, car les textes voudraient être criants, mais parce qu'ils sont devenus incompréhensibles, un peu comme les codes d'anciennes langues : beaux, sereins et muets.

Bref Christophe il semble avoir eu un impact violent avec une entité rudement agressive, froide et étrangère qui l'a mis à terre et qui lui a fait perdre le lien avec notre planète pendant, il semblerait, deux jours, peut-être plus.

Les secours, alertés par sa fille, ont pu arriver mais tardivement, au vu de la distance dans l'espace-temps ; il est désormais maintenant en centre de reprise, il ne va pas si mal mais, en somme, même si l'aventure n'a pas été de tout repos.

Claire nous dit qu'il aimerait nous parler car son aventure l'intrigue et il voudrait partager quelques réflexions là-dessus.

Nous allons donc le voir à travers l'écran facilitateur des analystes, qui arrive, parfois, si bien utilisé, à réduire la distance intergénérationnelle (un peu comme on le dit des distances interstellaires) et à rendre si bien que mal, la communication possible. Nous ne pouvons pas nier qu'il y a souvent de la friture, le son n'est pas parfait et les mots peuvent souffrir de

¹ MD, PhD, psychiatre psychothérapeute FMH, Professeur adjoint à l'Université de Séoul (Hôpital de Bundang), membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, fondatrice et didacticienne de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire, ancienne Privat-Docteur et chargée de cours à l'Université de Genève.

² Physicien au CERN, membre de l'Institut de Psychanalyse Charles Baudouin, membre didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire.

³ Secrétaire d'édition de la SIPsyM, membre du Comité de la Société pour la Recherche et l'Éducation en Relation Homme-Animal (SHARRE).



quelques distorsions mais, comme pour les manuscrits, on s'habitue et l'habitude aide le décryptage.

Christophe nous parle du rêve qui l'a accaparé après l'impact avec un quelque chose d'indéfinissable, un coup d'air froide qui l'a jeté en arrière et laissé sans conscience.

Il s'était retrouvé au sol, au fond d'un canyon profond de terre rouge, incapable de se remettre debout. Il avait évidemment crié à l'aide avec le code d'appel d'aide universel « HELP », mais il n'y avait aucun écho, il restait tout seul en mauvaise posture.

Enfin deux hommes, des policiers ou des pompiers, enfin, des hommes d'âge moyen en uniforme, étaient arrivés du haut de l'abîme en lui disant de rester calme, qu'on l'aurait sorti de là.

Une femme avait ensuite fait son apparition avec un grand chien d'air joviale.

Il avait pu être aidé, se remettre debout et il avait escaladé, à grand prix d'effort et volonté, le canyon et retrouvé des soins et du réconfort.

Federico, qui est mine de rien un jungien refoulé, se demandait si dans le canyon on pouvait voir des fossiles, les traces des ères passées, ou des périodes archéologiques ou, plus simplement, s'il portait les marques de l'histoire du passé personnel de Christophe.

Moi je pensais aux deux hommes à la femme et au chien, témoin du quaternaire en souvenir de l'analyse de Jung à Pauli, en ayant eu l'idée un peu candide de le dire, Christophe avait rigolé poliment du fond du facilitateur en me disant que j'avais déjà tout compris : signe d'une ironie presque autant profonde du canyon dans lequel Christophe avait vécu son aventure intergénérationnelle.

« Le rêve, nous disait Christophe, pourrait m'aider bien à me rétablir et continuer mon périple, j'aimerais bien partager avec vous ce langage primordial et comprendre ce que ce rêve pourrait me dire de ma chute et de ma salvation. »

Moi que j'étais un peu vexée pour m'être faite rétamé gentiment sur l'archétype du quaternaire après que Federico avait été loué et jugé intelligent sur sa descente au feu central, je ne pus me retenir de faire appel à la Sainte Vierge qui, avec le Père le Fils et le Saint Esprit complète dans un cadre religieux monothéiste, le quaternaire du Corps, l'Esprit et l'Âme alchimique avec l'Anima féminine.

On avait discuté, en effet, autour de la table dans la cuisine du château avec notre fille de l'au-delà des juifs et j'avais découvert – c'est incroyable l'étendue et la profondeur de mon ignorance – que, en effet, la vie au-delà de la mort pour les juifs va être à la fin des siècles et non pas tout de suite après la mort et, aussi, l'unicité de dieu est bien plus affirmative que dans la chrétienté là où la trinité est bien triple. Ne parlons pas de la présence de cette femme de pouvoir qui devrait être parfois une veuve puissante, parfois une vierge mère et qui assure l'élément féminin à la trinité.

Pour revenir à nous, Christophe avait accepté de nous voir à travers le facilitateur analytique probablement à cause de notre ancienne filiation analytique, non sans quelques passages caillouteux à travers les loyautés sociétaires et certains entêtement libertaires, d'un part et d'autre.



« Les rêves, les rêves... » J'aurais voulu dire moi-même que j'ai toujours une gêne malade à me faire raconter les rêves des autres, car il me semble d'entrer en traître dans une intimité toute innocente, de voler le goûter aux enfants, en somme.

Une fois dans l'un de mes rêves j'étais entrée dans une chambre oubliée de ma maison pour y trouver une grande boîte par travers et accepter enfin qu'il y avait un désordre acceptable et qu'avec ce désordre il me fallait bien de vivre. L'humanité des parents est un écueil à surmonter avec peine et longueur, pour arriver à savoir et accepter que de cette humanité on va tous tranquillement mourir – et il est bien ainsi – il nous reste à en négocier, avec nous-même, les termes.

Bref, il nous fallait d'aborder la situation de Christophe dans le canyon comme on discute d'un rêve. Quelle émotion venait du fait d'être au fond du canyon, de ce canyon-là, sans pouvoir se remettre début, seul. Christophe ne semblait pas en avoir ressenti un sentiment de peur. Ce canyon-là l'avait donc sauvé d'une massive angoisse encore plus dangereuse du canyon même ?

Certains rêves protègent des mouvances trop cruelles de l'inconscient, le rêve, tout cauchemar qu'il soit, est là pour aider. Donc le « HELP » était l'âme et le sens profond (comme le canyon) de ce détour dans l'espace-temps d'un gérontonaute qui, en voulant et devant en solo faire face au voyage, avait probablement mal calculé la route de navigation, ou trop poussé la manœuvre, ou raté un tourbillon.

« Au jour d'aujourd'hui on travaille plus avec les rêves – nous dit Christophe – on fait de la neurobiologie et on en soupe, cela serait en principe intéressant, mais l'analyse des rêves 'à l'ancienne' est passé aux oubliettes... pour les gérontonautes, par contre ce type de travail est nécessaire pour garder ouverte la voie royale à l'inconscient et nous charger les batteries. »

« Il y a un vrai souci énergétique quand on voyage si loin dans l'espace-temps – ajoute Federico qui, en espace-temps, s'y connaît – l'entropie ayant tendance à augmenter... »

« Ah non – je m'insurge – tu ne nous rabâches pas avec cette maudite Entropie qui part dans tous les sens et on n'en comprend jamais rien... »

« C'est bien vrai – admet Christophe et Federico hoche la tête en abondant dans son sens, qui est le mien à vrai dire aussi – on n'arrive jamais à la saisir vraiment, on dirait qu'elle est une énergie négative... ou quelque chose comme ça »

« Cela dépend de l'univers où on est, peut être que pour toi où tu es, la clepsydre va tourner tête en bas et le temps recommencer... et l'énergie changer de signe »

« Attention il faut mettre bien d'énergie pour renverser la clepsydre » précise Federico qui s'irrite toujours quand je me mets à parler d'entropie, de peur de devoir se coltiner des heures entières de calculs, ce qu'il fait somme toute volontiers tout en essayant de faire monter les enchères de ma reconnaissance.

Là Christophe rigole, il a beaucoup plus d'expérience que nous autour des couples et des clepsydres et peut être il trouve mon discours ou très naïf ou trop sage et celui de Federico ou trop sage ou trop naïf.

« Vas-y voir avec ton entropie alors, je vois que cette tirade te tient à cœur » Christophe me dis en prenant son mal en patience.

« Bah oui, cela fait pas mal de temps que j'y pense à l'entropie... L'entropie devrait être qui reste inutilisable dans un processus thermodynamique, c'est-à-dire un monomoteur, non-moteur



(on l'appellera "cas un"). Par conséquent, l'énergie utilisable devrait diminuer et l'entropie augmenter dans un système fermé. La définition d'un système fermé commence à poser problème, car on se demande qui ferme un système et ce qui est extérieur au système s'il est fermé. L'entropie est également définie comme le désordre du système et nous nous trouvons ici pris dans le concept d'ordre (ils l'appellent "cas deux") par rapport à l'information (ils l'appellent "cas trois"). S'il y a 100 pièces éparpillées sur le sol, puis-je obtenir plus d'informations si je les laisse telles quelles ou si je les mets dans des monticules de la même valeur ?

Bien sûr, si je les mets en monticules de même valeur, je fais les comptes plus rapidement, mais si, pour une raison quelconque, ils s'étaient organisés en familles de pièces de monnaie, je ne saurais distinguer qui est le mari de qui, le fils de qui, l'oncle de qui. Si je voulais commander mes pièces par année de frappe, je pourrais faire d'autres monticules.

Si je voulais les commander en fonction de l'alliage métallique, je ferais d'autres monticules.

Dans tous les cas, il y aura une information que je ne pourrai plus récupérer, par exemple celle de savoir le chemin que les pièces ont parcouru, de poche en poche, de portemonnaie en portemonnaie, d'un sac à main à une sacoche, de main en main : les quelles sont passées entre les mains d'un marchand de légumes, d'un ferblantier ou d'une modiste...ou d'un table basse de bar à vin au tirelire d'un enfant. Je pourrais le savoir, peut-être, avec d'autres systèmes de mesure mais pas si facilement ou peut-être que je ne réussirai jamais.

Existe-t-il une analogie entre l'énergie non utilisable / extractible et les informations non utilisables / extractibles ? Peut-être, mais dans ce cas, l'utilisation de l'énergie ne serait pas dictée par des lois naturelles, mais indépendamment de l'extraction d'informations, cela dépendrait plutôt de l'instrument de mesure ou du système utilisé. C'est-à-dire que l'énergie qui ne peut être utilisée ne dépend pas de la nature mais de l'œil de l'observateur qui, disons-le, est aussi un objet "naturel".

Quand on parle de l'entropie du "cas un" ... »

« On est en pleine thermodynamique, Boltzmann il y a laissé sa peau »

« Cantor aussi, Gaulois aussi, Turing aussi, à croire qu'avoir des idées devient vite dangereux... ne parlons pas de Galileo, il dû zigzaguer pas mal en eaux troubles pour sauver sa peau... »

« Pour sauver sa vie on zigzague toujours en eaux troubles – dit Christophe en souriant – surtout à mon âge, vous êtes encore des canards bien tranquilles, moi d'ici je vois passer tout près pas mal de météorites à grand vitesse, bien menaçantes et je nage en pleine poussière d'étoile, bien moins romantique de près que de loin... néanmoins tout est beau d'ici, oui certes, on regarde autrement la terre, mais le danger est tout le temps imminent et il faut jouer d'astuce...et de patience... »

« ... et pour terminer 'ton' discours – il dit en me regardant- ... je crois que l'entropie est un archétype non seulement double mais quadruple, ce qui nous ramène au quaternaire en somme, chaque face est/et son contraire : l'ordre et le désordre, mais aussi l'information à obtenir et son manque, la non-information, et aussi l'ordre et l'information, le désordre et la non-information, l'ordre et la non-information, le désordre et l'information, et si on met le silence, au lieu de la non-information : l'ordre et l'information, le désordre et le silence, l'ordre et le silence, le désordre et l'information.



L'ordre et le désordre n'ont pas une nature simple face à l'information et au silence, ni l'information et le silence face à l'ordre et au désordre... »

« Le secret de famille le savent bien – ajoute songeur Christophe – il nous raconte plus de choses un secret tû ou un secret dit ? Le secret surgit dans le rêve et parfois s'y dévoile...il a donc besoin d'être rêvé pour devenir conscient. Dans la dynamique groupale aussi, qui est un amplificateur de l'inconscient semblable au rêve... nous comprenons certaines vérités cachées, certains malentendus et certaines vérités éclatantes d'ombre.

Nous arrivons à voir notre existence seulement à travers les dires des autres, à travers l'inconscient groupal qui n'est pas que la somme des inconscients individuels, mais autre chose encore... »

« On te fatigue Christophe ? » s'enquit Federico qui a remarqué son regard devenu lointain et vague.

« Non, au contraire, mais tout cela me fait bien réfléchir sur mon aventure dans le canyon et sur ma demande d'aide... à deux hommes en uniforme, à une femme et à un chien... »

« Moi je suis du signe du chien dans l'horoscope chinois - dit Federico - et Giuliana est une femme, pour ce qui est des uniformes, nous ne sommes probablement pas les meilleurs pour en porter, peut-être c'est pour cela que nous avons eu et avons toujours une si grande difficulté à prendre l'uniforme d'autrui, de sociétés faites par d'autres, tout en étant condamnés à essayer d'en créer à notre image avec d'autres uniformes, plus bariolées, peut-être, mais toujours des uniformes... »

« Vous savez - avez repris Christophe quand Federico s'était tû - les canyons parlent d'une mer qui a laissé place à la terre, qui s'est enfouie et évaporée, qui est passé par le ciel et les nuages pour revenir ailleurs à nourrir des poissons différents. Nous laisserons l'air, le soleil, l'eau et le feu à d'autres créatures, forcément, tout ce que nous avons est le lien fugitif de l'illusion... il faut vraiment y croire car ce lien n'est d'aucune utilité, donc il est indispensable. L'illusion crée entre nous un lien qui est éphémère, comme nos existences, et amical comme parfois il nous arrive de l'être entre nous... »

Trêve de nostalgie...je reprends mon voyage, écrivez-moi un résumé de cette rencontre.

Nous les gérontonaute n'aimons pas rester trop longtemps sans bouger... » nous disait Christophe déjà impatient avec ses pensées ailleurs, tout en ajoutant « A bientôt et travaillez bien » avec un petit air moqueur.

« Au revoir et promets de relire notre écrit, on te l'enverra à travers Maud qui t'est plus proche sur le trajet... » dit Federico.

« Que ferions-nous sans la Divine Correctrice... » j'ajoute, mais je ne suis plus sûre que mes mots arrivent à Christophe car le facilitateur clignote déjà, l'image ondule, on salue de la main... l'espace-temps se ferme.

Voilà il faut bien commencer à rédiger.